

*CONSERVATION AVEC LEURS COULEURS NATURELLES
DES POISSONS GARDÉS EN COLLECTIONS.*

PAR M. G. BABAULT.

La conservation des couleurs des Poissons gardés en collections a donné lieu à de nombreux essais qui n'ont pas encore, à ma connaissance, fourni les résultats définitifs qu'on en attendait.

Le problème est du reste assez complexe et n'a apporté, dans la plupart des cas, que des résultats passagers.

L'éminent Ichtyologiste Émile Moreau, dans son « Histoire Naturelle des Poissons de France », préconise bien l'emploi du sulfate de zinc comme agent conservateur des teintes, mais il ajoute aussitôt : « Cette solution a le grave inconvénient d'altérer la structure des écailles. »

Mon excellent collègue et ami Cuninghame, dans une publication scientifique de l'Est-Africain anglais, serre encore de plus près le problème, en employant une solution contenant des sulfates de soude et de magnésie, dans laquelle il ajoute une proportion de formol pour la conservation des tissus, en ne laissant les Poissons dans ce bain peu nocif que pendant un temps assez limité.

Le moyen de conservation employé par ce naturaliste échappe par ce fait au défaut du bain fort et unique du D^r Emile Moreau, ses spécimens étant conservés, par la suite, dans une simple solution d'eau et de glycérine à égalité.

Malheureusement deux défauts nouveaux, probablement dus au formol, se manifestent après un temps, il est vrai, souvent très long.

1° La disparition des couleurs chez certains Poissons, dont on peut cependant faire réapparaître les teintes en immergeant les sujets dans l'alcool.

2° La dureté des spécimens, qui empêche leur étude anatomique.

Me servant des principes découverts par mes devanciers, je fis cet hiver de nouveaux essais, dont les résultats semblent avoir été suffisamment satisfaisants pour mériter d'être publiés.

Mes premières études se portèrent sur la recherche des effets chimiques sur la peau et particulièrement sur les pigments des Poissons, qui me poussèrent à écarter toute action vraiment acide dont les effets décomposent les écailles et souvent les tissus eux-mêmes.

Je formai ensuite les principes de plusieurs solutions que je réduisis par élimination aux deux suivantes :

I. Chlorure de soude.....	2
Sulfate de magnésie.....	4
Sulfate de potasse.....	2
Bichlorure de mercure.....	2
Eau distillée.....	100
(215155.)	

II. Chlorure de soude.....	1,5
Sulfate de magnésie.....	3
Sulfate de soude.....	3
Bichlorure de mercure.....	2
Eau distillée.....	100
(214079.)	

Les sujets, suivant leur taille, doivent rester dans une de ces solutions un temps plus ou moins long, variant de 24 heures pour les tout petits sujets, à 3 ou 4 jours pour des spécimens pesant environ une livre chacun.

Il ne faut pas en effet perdre de vue qu'une immersion trop longue est aussi nuisible que le passage trop rapide dans un de ces bains, et que la conservation définitive en dépend entièrement.

Me basant sur mes essais personnels, je formulais ensuite la composition du bain conservateur comprenant :

I. Glycérine.....	60
Eau distillée.....	100
Sulfate de magnésie.....	1
Sulfate de soude.....	1
Bichlorure de mercure.....	2
(214285.)	

II. Glycérine.....	60
Eau distillée.....	100
Sulfate de magnésie.....	1,3
Sulfate de potasse.....	0,8
Bichlorure de mercure.....	2
(215157.)	

La forte proportion de glycérine adoptée dans les solutions ci-dessus vient du fait qu'à trop faible dose ce produit ne dessèche pas suffisamment les tissus internes qui s'amollissent au point que les Poissons perdent toutes leurs formes, sans toutefois perdre leurs couleurs.

Un moyen intermédiaire pour remédier à cet inconvénient consiste bien à ajouter environ 7 gr. p. 100 de chlorure de sodium à un bain contenant seulement 7,50 p. 100 de glycérine, mais malheureusement ce sel a l'inconvénient de ne pas respecter certaines teintes qui disparaissent sous son influence.

Pour la conservation des sujets de grande taille, je suis d'avis d'employer la méthode de Cuninghame, qui prescrit d'enfoncer aussi profondément que possible sous la peau, aux quatre coins de chaque centimètre carré de celle-ci, une lancette à double tranchant que l'on fait ensuite mouvoir de droite à gauche pour permettre à la solution d'agir intérieurement. Cette manœuvre devra, bien entendu, être faite en prenant soin de ne pas abîmer les organes internes, ni détacher les écailles sous lesquelles on glissera le stylet avec toutes les précautions désirables.